

**Une
U
S
I
N
E
à la
C
A
M
P
A
G
N
E**



IL Y A 50 ANS, IMPLANTATION DE L'USINE GAMBIN À VIUZ-EN-SALLAZ

En 1910 l'entreprise familiale Philibert et Gambin est créée à Paris, dans le 15ème arrondissement, afin d'exploiter le brevet déposé en avril 1908 pour une fraiseuse à «tête bi rotative et coulissante » dont le principe constitue la principale caractéristique de la tête Gambin.

Dès 1913 cette entreprise connaît un fort accroissement de la production.

En 1946, après avoir effectué un repli temporaire dans la Sarthe, l'usine s'installe à Billancourt dans des locaux partiellement reconstruits après bombardement. Par la suite la société poursuit une politique de rationalisation, le nombre de modèles construits est réduit à quelques unités.

Afin de poursuivre son expansion, la société Gambin cherche à regrouper ses fabrications en un ensemble unique et cohérent. Profitant de la politique menée au niveau national qui tend à encourager les entreprises à se délocaliser, la direction des Ets Gambin, après avoir prospecté dans la région Rhône-Alpes, prend un premier contact avec la commune de Viuz-en-Sallaz. Cette dernière, cherchant à reconverter son économie et enrayer l'hémorragie démographique, sous l'impulsion de son Conseil Municipal présidé par le Maire M. François Levret fait valoir ses atouts.

Afin de mieux préparer l'avenir et avec une forte volonté d'aboutir la municipalité acquiert divers terrains et augmente les infrastructures en créant de toute pièce une déviation routière afin d'éviter la traversée du bourg. La création de cette nouvelle voie, qui, traversant des terres agricoles, évitait le centre commercial, sans que personne n'en connaisse véritablement la raison, suscita bien des controverses au sein de la population.

Dès 1958 diverses enquêtes seront effectuées afin d'évaluer les possibilités de recrutement de la main d'oeuvre, ainsi que pour recenser les logements vacants dans les villages limitrophes. Si les logements laissent à désirer quant à leur confort, il résulte de ces divers sondages, qu'il y a une forte possibilité de trouver de la main d'oeuvre disponible sur le plan local. Cette main d'oeuvre pourrait être évaluée à près de 300 petits cultivateurs, et, également, une centaine de petits artisans, qui sont prêts à s'embaucher '*entrer à l'usine*'. C'est peut-être la seule issue, le seul moyen de rester au pays.